

AfricaNews

N°11 – TANZANIE (24 jours) – [Du lundi 20 septembre au mercredi 13 octobre 2010](#) - www.africo2.wordpress.com

« Ce n'est pas à toute oreille percée que l'on met des anneaux d'or » (et surtout pas aux Tanzaniens) (Proverbe africain)

« Delakinzène »

- La boisson de la quinzaine
- La Kilimandjaro – Fierté de la Tanzanie, le Kilimandjaro est bien évidemment symbolisé sur de nombreux produits à vocation commerciale. Notamment une bière avec un slogan de chef : « If you can't climb it, just drink it ! ». Pour rester dans la bière au nom racoleur, la Safari n'est pas dégueulasse non plus.
- Le nom de rue de la quinzaine
- Bibi Titi Mohamed Road – A Dar-es-Salaam.
- La question de carton plein de la quinzaine
- Au poste frontière d'entrée de la Tanzanie, le douanier nous demande « Où allez vous ? ». Nous lui répondons pour la blague « En Tanzanie ». Il est entièrement satisfait de notre réponse et nous laisse entrer.
- Le meilleur club de foot au monde de la quinzaine
- Le Royal Standard Club de Liège – Tellement connu qu'on vend ses vareuses à Pemba, île paumée de Zanzibar. C'est l'équipe du Standard, qui nous offre du beau football, nos joueurs sont les plus forts, pour aller marquer des goals. Ils ont déjà tout marqué, de la pointe du soulier, ils feront chanter, chanter le monde entier. Le Standard, yéyéyé (ter). Re-merci pour la chansonnette.
- La façon de répondre de la quinzaine
- Par la négative – Les Tanzaniens sont les champions de la négation. Nous leur demandons « Is it open ? », ils nous répondent le tout naturellement du monde « It is not closed ». Autre exemple : « The road to Dar is on the right ? ». « It is not on the left ». Ou comment faire simple quand on peut faire compliqué
- Le prénom quinzaine
- Captain Adam
- La taxe de la quinzaine
- La taxe mzungu – Ou taxe de blancs : A Zanzibar, notre chauffeur doit payer une « taxe » car il a des blancs dans sa voiture. En réalité, un des nombreux pots-de-vin inventé par les flics. Leur raisonnement : vu que la taximan a des blancs dans sa voiture, il va en tout cas les fumer, et donc ils doivent avoir une part du butin.
- Les « vrais-faux » Musulmans de la quinzaine
- A Zanzibar, des pêcheurs musulmans au sud de l'île s'aident de dauphins pour pêcher. Ils ont tissé avec eux des liens depuis plusieurs générations. Problème : dauphin en arabe se traduit littéralement par « cochon de mer ». Or le cochon est formellement interdit dans la religion musulmane. Les plus grands érudits des écoles coraniques ont donc du se pencher sur ce cas spécial pour décider si ces habitants étaient ou non de vrais et bons musulmans !
- Le rond-point de la quinzaine
- Le clock-tower roundabout – Dans toutes les grandes villes tanzaniennes (Arusha, Dar-es-Salaam, Dodoma...), le rond-point le plus central possède une grande horloge. Pratique pour s'y retrouver...
- La guerre de la quinzaine
- La guerre la plus courte de tous les temps s'est déroulée à Zanzibar. Elle est officiellement inscrite au Guinness Book. En 1896, le sultan meurt et un de ses cousins, Khaled bin Bargash décide de le remplacer, ce qui est n'est pas au goût des Britanniques. Ceux-ci lui lancent un ultimatum mais bin Bargash ne s'étant pas exécuté, ils font donner le canon à 9 heures. 45 minutes plus tard, les Britanniques obtiennent ce qu'ils demandaient...
- Le rond-point de la quinzaine
- Water roundabout : Un rond point avec une grosse goutte d'eau et une inscription « Water for life ». Très bonne idée, on ne capte juste pas pourquoi ils ont foutu une statue avec un militaire avec une kalach à la main juste au dessus !
- Le nom d'hôtel absurde de la quinzaine
- Hotel Everest : A Arusha, au pied du Kilimandjaro
- Le coup de téléphone de la quinzaine
- Nous téléphonons à nos tendres parents à 200 mètres du sommet du Kil, à 5800 mètres d'altitude. Vu les conditions atroce, autant vous dire que la conversation fut brève et pas la plus excitante que nous ayons eu avec eux.

Mademoiselle Germaine :

- Ma voiture, elle s'appelle Germaine, moi, les objets, je les baptise, allons où le destin nous mène, Germaine, allons à notre guise.
- Toi, tu voyages sur les pavés, à coté d'une cage à poulet, il te regarde dans les yeux, le poulet, tant d'amour m'émeut.
- Au poste-frontière, on me siffle, le chien du douanier te renifle, Il ressemble un peu à Milou, il cherche la boulette de chmilou. Et moi, ça m'amuse qu'il te sente, car, Germaine, j' te sais innocente. Tu contiens tout c'que j'ai d'plus beau, mes rêves et ma culotte de peau.
- Ma voiture, elle s'appelle Germaine, moi, les objets, je les baptise, allons où le destin nous mène, Germaine, allons à notre guise.
- Mais le chien te prend pour une fleur, il veut te serrer sur son cœur. Il te regarde dans les yeux, le chien, et tant d'amour m'émeut. Le vert est-il à la mode ? J'ai dû rater un épisode. Germaine, tu as un succès fou mais l'amour, ça n'est pas pour nous. Pour nous, le destin c'est l'exode; et la nuit, nos yeux s'accrochent. À voir sans autre lumière que la rotundité lunaire. Nous traverserons le désert des gares au petit matin gris. Nous prendrons le chemin de terre, on verra où on atterrit.
- Ma voiture, elle s'appelle Germaine, moi, les objets, je les baptise, allons où le destin nous mène, Germaine, allons à notre guise
- O oui Germaine, elle mieux que vous, ô oui Germaine, elle est plus belle, c'est vrai que Germaine, elle est cruelle, ça vous avez mille fois raison. J'veus ai apporté des boulons.
- Je viens rechercher mes boulons. Vois tu, Germaine, j'ai eu trop mal, quand tu m'as fait cette réflexion au sujet de ma barbe et mes cheveux longs. C'est la rupture bête et brutale. Je viens rechercher mes boulons.
- Merci pour Monsieur Jacques et Thomas. Merci aussi pour les ptites chansonnettes...

- Au Menu de cet AfricaNews: LA TANZANIE
- L'Afrique mythique : Zanzibar (p. 3), Kilimandjaro (p. 5), Ngorongoro (p. 7), Massai et Serengeti (p. 8)

Le Roadbook

- Semaine 20 : lundi 20 et mardi 21 septembre : DAR-ES-SALAAM

- Lundi 20 septembre, on traverse le Rubicon mozambicain avec une barque branlante sur laquelle est posée Germaine. Adieu les « mercado municipal, acomdaciones, camarão, Bom Dia ». Retour aux « how are you doing ? ». Nous quittons également l'Afrique australe et pénétrons en AFRIQUE DE L'EST. Un nouveau cap psychologique. Changement de guide : le Lonely Planet « Austral Africa » avec des chiens de prairie en couverture est remplacé par le « East Africa » et ses deux bébés lionceaux. Changement d'univers. Nous entrons dans la région des grands espaces et des parcs foisonnants d'animaux sauvages magnifiés par les reportages animaliers qui ont bercé nos enfances. Nous sommes en TANZANIE, plus vaste pays d'Afrique de l'Est baigné par l'Océan indien et entouré par 8 pays. Notre première rencontre sauvage n'est cependant pas en compagnie d'animaux: une fois la rivière traversée, nous sommes excessivement mal accueillis par une population en délire. Le « capitaine » du bateau, non content de nous faire payer un pont (c'est le cas de ne PAS le dire, le pont que nous comptions prendre étant à 600 km) et d'être un abruti profond est ivre comme un hydravion polonais. Ce margoulin de première refuse avec dédain les billets d'1 dollar qu'on lui propose. Pour la première fois en Afrique, notre impression générale au changement de frontière est négative. Nous mettons ça sur la faute à « pas de chance » et sommes persuadés que la suite nous donnera tort. Si le mec des visas nous réconcilie un peu avec le pays (même s'il n'accepte pas non plus les billets de 1 dollar, il faut payer avec nos derniers euros... quel flash à la vue d'un billet de 20, cela faisait longtemps), mais certainement pas le policier du check-point ! Regard absent, iris absinthe, notre homme crevé saoul, marcel de fin porté près-du-corps titube et essaie de nous demander un « tip » (cadeau). Juste après, un douanier nous menace de fouiller la caisse si nous ne lui filons pas également un bifton. Nous n'en ferons rien et partons, simulant un coup de téléphone. Enervés. Il est 17 heures, il commence à faire nuit. Nous devons être le lendemain pour 10 h à l'Ambassade de Dar à 500 km de là. Nous roulons exceptionnellement de nuit et nous arrêtons 300 km avant Dar-es-Salaam, le long de la route. Nous nous réveillons le lendemain à 4 heures, au lever du soleil. Toute la nuit, des conducteurs voyant notre voiture sur le bas-côté de la route s'arrêtent, leurs phares dans notre direction et klaxonnent allègrement pour demander si tout va bien. Les kilomètres et nom de villes s'égrènent. Germaine atteint le chiffre mirobolant de 190.000 kilomètres. Nous roulons à vive allure jusque Dar-es-Salaam (« havre de paix » en arabe) ancienne capitale de la Tanzanie (cfr. « Delakinzène »). En toute honnêteté, comme toutes les grosses villes africaines, cette grosse bourgade plate et entendue n'a rien d'extrêmement fou (architecture banale, rues embouteillées) mais un petit côté curieusement attachant. La ville semble en plein renouveau économique et voir des bâtiments ultramodernes, à l'architecture parfois design, baignées dans une atmosphère éternellement africaine est plutôt surprenant. A 10h30, nous arrivons à l'Ambassade de Belgique et préparons notre petit air apitoyé de touristes égarés dans une mégapole pour expliquer notre retard. Cela ne servira à rien : l'Ambassadeur nous a envoyé un mail la veille se confondant en excuse car il ne pourrait nous recevoir avant 10h30. Didju, la vie est quand-même bien faite ! Pour la petite info, nous ne le verrons même pas, car il a été retardé à une réunion. La Belgique assumant la Présidence de l'Union Européenne, il faut dire qu'il y a du boulot. Nous retrouvons par contre Marc de Feyter sympathique coopérant à la CTB (Coopération Technique Belge) que nous avons déjà croisés à l'Ambassade de Dakar et qui vient d'être muté. Didju, le monde est quand-même petit ! Pour ne pas froisser l'ami Jérôme, nous passons également à l'Ambassade française, un peu moins belle mais nettement plus imposante ! Nous y croisons Emilie et sa fille de deux ans Lowa, deux petits bouts de femme belles comme une tartine de confiture dans le café. Emilie, travaillant au Lycée Français de Dar nous accueille très gentiment chez elle. Le lendemain, nous préparons un petit baluchon et prenons un touk-touk en direction du port. Germaine est restée dans le parking d'Emi. Elle est en de bonnes mains, farouchement gardée par un Massai. Nous embarquons dans un ferry et quittons la cathédrale Saint-Joseph et l'église luthérienne logés devant le port pour les mosquées colorées de Zanzibar.



• Mercredi 22 septembre – ZANZIBAR : LES DAUPHINS DE KIZIMKAZI

- ZANZIBAR... Ce lieu mythique évoque exotisme et invitation au voyage. Il se devait donc de faire partie de notre itinéraire. A la proue de l'histoire de l'Océan Indien depuis plus d'un millénaire, cet archipel de 50 îles et d'un million d'habitants est une destination à la fois légendaire et mystérieuse. Depuis cet avant-poste éloigné, carrefour d'importantes routes commerciales (c'est la porte maritime de l'Afrique de l'est en venant d'Inde ou d'Arabie), une histoire unique s'est formée, faite de voyages, de découvertes, d'empires et de sultanats. Ainsi, des marins phéniciens grecs, des migrants d'Arabie et de Perse, des marchands (notamment d'esclaves) arabes, des sultans Oman, des pèlerins portugais, des commerçants indiens, des explorateurs anglais préparant leurs expéditions dans l'intérieur du continent, tous ont choisi Zanzibar comme base stratégique, poussés par les vents de la Mousson ou attirés par les fortunes et richesses imaginaires. Ce passé prolifique a donné naissance à une cohabitation de cultures métissées aussi tolérante qu'intéressante, infusée du respect de toutes les religions et ethnies. Pour obtenir Zanzibar, mélangez pèle mèle une base africaine, une grosse couche d'Arabie, un enrobage indien, un soupçon de Grande-Bretagne et une pincée de Portugal. Rajoutez à cela les bazars et marchés de Stonetown, les halos de plages idylliques qui parent la côte de ce long radeau de terre et les plantations d'épices odorantes qui fleurissent à l'intérieur de ses terres et vous avez le bijou de la couronne est-africaine, destination par excellence de l'Océan indien.
- En moins de deux heures nous atteignons Unguja, la principale île de l'archipel (1250 km², soit 85 kilomètres de long sur 30 de large), communément appelée Zanzibar. D'emblée, une chose nous surprend : le contraste par rapport à Dar. Située à une quarantaine de kilomètres de la côte tanzanienne, Zanzibar, si proche du continent semble pourtant lui tourner le dos. Nous obtenons le cachet du « Gouvernement révolutionnaire (!) de Zanzibar » (Zanzibar bénéficie d'un statut particulier, c'est un Etat rattaché à la république de Tanzanie). Nous magouillons la location d'une voiture à l'Office du Tourisme et, après avoir dû nous acquitter d'un sombre permis international provisoire chez un sombre type, nous nous dirigeons vers le Sud. En chemin, nous faisons plus ample connaissance avec le mode de vie zanzibarite. Les hommes portent la kofia, une calotte brodée et le kanzu, une longue robe blanche à manches longues. Les femmes portent le Khanga, vêtement traditionnel et de magnifiques voiles colorés, variés et chatoyants. Quel bel Islam que celui de Zanzibar (90% de la population est musulmane) ! Arrivés à Kizimkazi, nous négocions pour peau de balle un package « hotel-ptitdej-dauphin ». Le lendemain matin, nous embarquons dans un petit bateau à moteur. Nous sommes à ce moment là loin de nous douter du spectacle ahurissant auquel nous allons prendre part. Après quelques minutes, nous apercevons au loin les mammifères marins. Les dauphins de Zanzibar peuvent mesurer jusqu'à 3.40 m pour un poids pouvant aller jusqu'à 350 kg. De mouvantes escadrille de dos gris clair progressent juste à côté du bateau, remontant à la surface pour respirer. Nous plongeons dans l'Océan, masques et palmes bien attachés. La rêverie opère directement. Nous nous incrustons dans le groupe et les suivons à coup de palmes bien placées. La magie est également sonore : l'eau résonne d'une cacophonie de clics et trilles en échos. Les dauphins doivent sûrement converser sur ces 3 pauvres connards qui leur tournent autour. Les suivre est fatigant, ils avancent à la vitesse de l'éclair sans un battement de queue là où nous nous éreintons avec des mouvements désordonnés de palme. Mais, comme mus par un sentiment de pitié en nous voyant peiner à les suivre, ils se mettent soudain à jouer avec nous. Ces animaux sont intelligents, cela se voit. Cela se sent. Ils décident de tout. Ils se laissent approcher puis filent au dernier moment. Ils batifolent, glissent, virevoltent, se retournant dans tous les sens pour nous révéler leurs gracieux ventres blancs, leurs yeux perçants, leurs lignes courbe et leurs caudales fuselées. Pendant une heure nous jouerons à ce petit jeu de la chasse aux caudales avec un enchantement enfantin. Devoir les quitter nous fera beaucoup de peine.



- Jeudi 23, Vendredi 24 & Samedi 25 Septembre – ZANZIBAR : STONETOWN & KWENDA
- Nous visitons ensuite STONETOWN. Un véritable bijou défiant les siècles : plus d'un millier de maisons colorées, des palais raffinés en pierre de corail et en calcaire, 200 portes anciennes taillées et richement ornées, un labyrinthe de dédales tortueux en clair-obscur et de ruelles étroites et vivantes au sol inégal, des cours calmes, une cinquantaine de mosquées, 2 cathédrales, un temple hindou, des marchés animés, des bazars aux épices aromatiques et aux rares antiquités. Véritable voyage sur le chemin d'existences passées. Couleurs, parfums, formes séduisent œil et invitent à toucher, à humer et à sentir. L'œil aux aguets, on se laisse porter et emporter par les beautés de cette porte grande ouverte sur le Moyen-Orient, ces Mille et Une Nuits en vrai, en pleine Afrique. On comprend la décision de l'UNESCO de l'avoir inscrit au Patrimoine Mondial – et heureusement d'ailleurs, les demeures remarquables se dégradent fortement. Si le charme de Zanzibar est né de mythes et de légendes, les dhows (boutres sans quilles à voile latine triangulaire) naviguent encore le long de ses côtes à côté des yachts et hydroglisseurs, et au-delà de l'horizon des minarets, le soleil se couche toujours au son de l'appel à la prière qui rythme les journées. Partout des chats rodent et sommeillent dans les ruines ; les corneilles mêlent leurs cris aux sonneries de vélos, aux prières des muezzins et aux cris des marchands. Des hommes regroupés jouent aux dominos ou aux cartes dans les venelles sous des réverbères. Comme pour Gorée, de l'autre côté du continent, ce tableau dépayant, paisible et nonchalant nous ferait presque oublier que Zanzibar fut également témoin de l'impensable : un important marché aux esclaves d'où accostaient des hordes de noirs venus de contrées aussi lointaines que les lacs Malawi ou Tanganyika.
- A côté des pavés, la plage. Nous quittons les ruelles pavées de Stonetown pour les plages paradisiaques du nord de l'île. Nous allons au Kwenda Rocks où nous retrouvons Sarah et Helyette avec qui nous gravirons le Kilimandjaro. Avant cela c'est bronzette chill et relax sous un décor de carte postale : succession de plages de sable blanc délavé par le soleil, eaux de jade à 27°C, forêts de cocotiers, lagons transparents, récifs multicolores fertiles en poissons (nous nous refaisons une petite plongée), dhows fendant les flots poussés par la brise sous une pleine lune et palmiers dorés par les palettes tropicales autour de quelques bibines et poissons frais, régal de simplicité et de goût à prix modique. Nous nous faisons aussi une Full Moon Party.
- Etant surnommée l'île aux épices, nous ne pouvions quitter Zanzibar sans visiter une culture. Les senteurs épicées reflètent elles-aussi le melting pot zanzibarite : mélange d'épices africaines, indiennes et malgaches dans un écosystème qu'on trouve nulle part ailleurs sur terre. Les richesses aromatiques ont bâti un empire et une réputation internationale. Des immenses plantations de poivre, cannelle, noix de muscade, jasmin curry, coriandre, safran (les trois derniers n'étant en réalité pas des épices mais des aromates) parsèment en effet l'île et procurent les ingrédients avec lesquels se préparent la cuisine épicée de Zanzibar. Nous avons du reste énormément de plaisir à manger épicé. Vous en conviendrez, c'est plus facile que de manger et chier (merci pour la ptite boutade), si vous nous permettez ce jeu de mot hilarant (de la Baltique). Mais le clou de girofle, c'est le clou de Zanzibar. Et inversement (re-merci pour la ptite boutade). La culture a été lancée par le Sultan d'Oman lorsque celui-ci, tombé sous le charme de l'île y transféra la capitale du sultanat. A la fin du XIXème siècle, Zanzibar est le premier producteur mondial de cette épice. Toute la production est destinée à l'exportation et la loi zanzibarite interdit formellement de couper un giroffier. Nous visitons également la forêt tropicale humide de Ngezi où survivent les derniers Red Colobus, singe rare et endémique.
- Après une nuit chez Emilie qu'on retrouve à Dar, une opération rangement + linge et l'achat de plaquettes de frein, nous quittons la côte plate au climat équatorial humide et reprenons de la hauteur en nous enfonçant à l'intérieur du pays, avec des hauts plateaux de plus de 1500 mètres d'altitude. Nous ne reverrons plus l'Océan Indien du voyage. Le goudron jusque Arusha est d'excellente facture, avec restoroutes et hôtel Ibis locaux. La culture sur brûlis est pratiquée sur de grandes surfaces. Après cette pause bronzette d'une semaine, nous sommes ravis de renouer avec l'aventure. Et quelle aventure ! Prochain objectif : le Kilimandjaro. Avant cela, nous dormons à Chabinze sur le parking du poste de police.

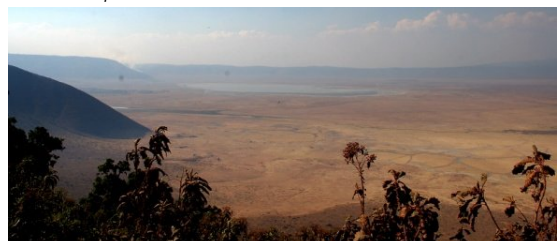
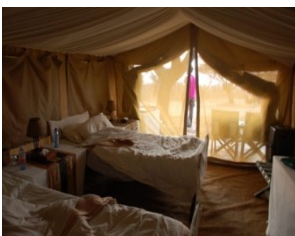


- Semaine 21 : du mardi 28 septembre au mardi 05 octobre : KILIMANDJARO
- Le lendemain, nous atteignons Arusha, grande ville-étape du nord du pays et zone de transit pour touristes. A 1500 m. d'altitude, la ville ne casse pas trois patates à un canard, mais elle a le mérite d'être située au pied du Mont Meru (4566m), sorti de terre en même temps que la vallée du rift. Sa silhouette visible depuis la place centrale de ville (la Clock Tower) donne un certain cachet au paysage. Au Outpost Hotel, nous retrouvons Sarah et Helyette. Mercredi 29 septembre, nous préparons nos sacs pour la semaine puis embarquons dans un van et roulons deux heures jusqu'à l'entrée du Kilimandjaro Park, la Londerossi Gate. Nous faisons connaissance de nos guides (Colmane et Daniel), nos deux cuisiniers et de nos porteurs (Dieu qu'ils sont nombreux) puis prenons quelques forces en mangeant un grand plat de pasta. Vers 15 heures, après avoir traversé une plantation d'arbres, nous voyons un monstre sacré à notre gauche, caché par les nuages. Il impose une crainte respectueuse. Le grand moment que nous avions tout trois attendu (un peu redouté aussi) depuis tellement longtemps commence : nous entamons la montée du Jean-Claude Kili....
- Si la France a le sommet de l'Europe et la Belgique les sommets de l'Union Européenne, la Tanzanie peut se targuer de posséder un des sommets les plus mythiques de la planète : le KILIMANDJARO. Il s'agit en fait d'un vieux volcan (ou plus exactement de trois volcans) éteint(s) dont le sommet au lieu d'être pointu, est aplati. Cette montagne est emblématique à plus d'un titre. Tout d'abord avec ses 5892 mètres bien tassés dominant les steppes et horizons infinis du Kenya et de Tanzanie, cela n'est ni plus ni moins que le point culminant de l'Afrique. De même, c'est l'une des rares montagnes aussi hautes dans le monde qui ne soient pas rattachées à une chaîne continue de pics et de sommets. Si le Kilimandjaro, signifiant « montagne borne » en swahili était un jalon pour les caravanes de Zanzibar qui pénétraient l'intérieur du continent noir, il n'a été découverte que très tardivement (en 1848) par les Européens. Le sommet n'est atteint qu'en 1889. En outre, il est connu pour sa calotte glaciaire sommitale éternellement enneigée, ce qui est très rare pour une montagne « équatoriale ». Malheureusement, cette calotte est en phase de retrait accéléré depuis le début du XXème siècle (cfr. AfriqueEnvironnement). Enfin, le Kilimandjaro est le berceau des pasteurs masai, une des plus célèbre ethnies africaines, qui le prennent pour un élément divin. Nul doute qu'avec un tel prestige, le Kil a été évoqué ou représenté dans de nombreuses œuvres d'arts ou littéraires (Joseph Kessel et Ernest Hemingway notamment). Mais également dans la chanson. Et de quelle manière, l'immense et indémodable Pascal Danel (chanteur préféré de Gros) a magistralement réussi à dompter en musique ces quasi 6000 mètres. En l'écoutant nous avons véritablement l'impression de dormir sur ce blanc manteau. Pascal, cette ascension t'est un peu dédiée aussi. Enfin, maintenant, reste à l'atteindre ce fameux sommet. Cela n'est apparemment pas une promenade de santé : 50 % des grimpeurs n'y parviennent pas. Autant être prévenus avant de s'attaquer au géant africain...
- Il y a différentes voies pour atteindre le Pic Uhuru, le sommet du Kil. Nous avons choisi la Shira Plateau Route, la voie la plus longue, mais également une des plus belles et des moins utilisée. Nos trois premiers jours sont plutôt tranquilles et servent principalement à nous acclimater à l'altitude. Le mal d'altitude est effectivement, avec le froid, le pire ennemi du randonneur. L'acclimatation pour le Kil est d'autant plus importante que nous grimpons très vite très haut. Pour vous donner une idée, les grimpeurs de l'Himalaya mettent 2 semaines pour arriver à la même hauteur que le sommet du Kil. Nous en mettrons 5. Nous grimpons donc pole pole (en douceur en sawhili) et parfois redescendons de palier pour habituer au mieux notre organisme à ce changement soudain de condition. Chaque soir, nous nous installons dans des camps de base aménagés dans des environnements superbes, avec le Kilimandjaro toujours un peu moins haut. Il semble quand-même inatteignable. Parfois nous sommes seulement entre nous, parfois en compagnie d'autres grimpeurs. Nous découvrons l'ambiance très sympathique des camps de base de montagne. Après avoir dégusté de succulents plats préparés par nos cuistots, nous allons nous coucher assez vite dans nos tentes pour récupérer un maximum d'énergie. 1^{er} octobre, Jour 3. Nous passons le cap des 4.000 mètres. Après un déjeuner à 4410 mètres, à la Lava Tower, nous redescendons au camp de base Baranko, à 3800 mètres. Les ennuis ont déjà commencé pour John (gastro) et Thibaut (mal à la tête violent). Mais l'équipe, soudée, tient le coup. Il faut dire que les vues magnifiques de la Grande Vallée du Rift nous donnent tous un peu de baume au cœur. A chaque passage de collines, nous avons droit à un changement radical de végétation et d'environnement. Le paysage est digne d'un des films les plus hallucinés de Tim Burton, avec des senecios (arbres endémiques) aux formes des plus étranges. Le lendemain, nous nous attaquons à la première difficulté du parcours : le Baranko Wall, escarpement aussi raide que les Têtes. Heureusement, nous sommes fringants comme les Cowboys. Après 3 heures d'effort, nous atteignons le sommet. Sur ce laps de temps, nous avons bu 3 litres d'eau. Nous nous forçons à boire beaucoup, car c'est le manque d'eau qui crée notamment le mal d'altitude. Le paysage a des allures d'Afghanistan. Ça monte et descend de plus en plus. Il commence à pleuvoir également. Nous arrivons à 11h30 au Karanga Hut, à 3830 mètres d'altitude, avec une magnifique mer de nuages et le sommet lointain du Mont Meru en guise d'accueil. Des corbeaux hurlent à la mort autour de nous. Il fait de plus en plus froid et il commence à pleuvoir. Dire que nous ne sommes même pas à 4000 m d'altitude et que dans deux jours nous sommes supposés être au sommet.

- Pour quelques dollars de plus, Thibaut et Jérôme négocient avec le chef des guides, Colmane, de passer la nuit prochaine au cratère, à 5600 mètres plutôt qu'au camp de base d'Horombo, un petit millier de mètres plus bas. Colmane accepte mais nous prévient, nous aurons une journée extrêmement rude le lendemain (2000 mètres de dénivellée en un jour quand-même) et les conditions là haut sont épouvantables. Il faudra s'accrocher. Le moins que l'on puisse dire est que sur ce coup, notre bougre de guide n'a pas eu tort. La journée du lendemain est largement à classer parmi les journées les plus atroces et difficiles de toute leurs vies. Jérôme et Thibaut sont accompagnés de Colmane, d'un porteur et d'un cuisiner. Ils doivent par contre porter leurs propres sacs. Ceux-ci pèsent plus de 10 kg. Ils se chopent un condensé des pires maux de l'alpinisme : difficulté horrible à respirer à cause du manque d'oxygène, froid décapant, grêle harassante, mal de tête violent du à l'altitude, perte d'équilibre et chute de tension, sac paraissant toujours plus lourds. Leurs organismes supportent difficilement tout cela. Ils avancent comme de véritables zombies, chaque pas étant un calvaire. Colmane commence à leur taper sur le système en répétant à tire larigot la seule phrase en français qu'il connaît « Ca va ? ». Non, ça va pas, gros con, tu le vois pas ? Lui, évidemment, se permet de se griller des peuks et d'appeler des potes au téléphone, comme s'il était au niveau de la mer. Ne parlons même pas de ces infectes randonneurs qui redescendent la bête, fiers comme s'ils avaient acheté un bar-tabac et vous disent que ça va aller en vous tapant une misérable et pitoyable tape sur l'épaule. Allez tous crever ! Dire que cette souffrance indescriptible leur a coûté des sous (c'est la plaisance, c'est le pied). Ils hésitent même plusieurs fois à abandonner jusqu'à ce que Colmane leur désigne la fin du calvaire (du moins pour la journée) : le camp se trouve juste après la colline. Excités par cette bonne nouvelle, ils retrouvent des forces insoupçonnées pour atteindre péniblement le cratère. Là, leurs sourires s'illuminent pour la première fois de la journée. Ils n'ont pas manqué dix fois de mourir pour rien : l'endroit est somptueux. Un cratère parfaitement rond entouré de glaciers agonisants. Nul ne peut échapper au puissant envoutement émanant de cette perle naturelle d'une beauté indéfinissable. Un sentiment écrasant de magnificence solitaire leur traverse le corps, accentué par les odeurs de soufre s'échappant du cratère. Ils seraient bien resté là des heures, mais sont frigorifiés et ont beaucoup de mal à respirer. Ils rentrent au camp de base où ils se forcent à manger un peu avant de se coucher. Ils tentent tant bien que mal de dormir malgré le froid polaire. La tente est littéralement gelée; comme Hibou. Il fait - 10°C au compteur. Ils doivent sortir toutes les deux heures pour pisser les 7 litres d'eau bue durant la journée. Le lendemain, ils se réveillent à 5 heures. Le sommet est largement visible. Il ne reste que deux cent mètres de dénivellée. Une formalité sur papier, après ce qu'ils vécu la veille. Et pourtant, ces 200 mètres paraissent une éternité. Le même calvaire que la veille...
- Les 2 briscards n'ont pas trop à se plaindre : Sarah, Helyette et John sont eux dans un pétrin bien pire. Désirant atteindre le sommet à 6 heures pour le lever du soleil et logeant au camp Horombo, ils ont été contraints de se lever à minuit pour se faire une marche de nuit de 6 heures. Autant vous dire que niveau souffrance, ils ont aussi solidement bouffé. La marche de nuit est pénible et atrocement difficile, l'obscurité ne facilitant pas le travail, sans parler du froid qui interdit la moindre pause sous peine de ne jamais se relever. La piste est très escarpée. A notre question « Pourquoi les gens grimpent-ils le dernier jour de nuit ? », Colmane nous répondra du reste le plus honnêtement du monde « Car la majorité des clients refusent de grimper la dernière montée quand ils la voient de jour ». Ils arriveront les premiers au sommet, rejoints quelques minutes plus tard par Jérôme et Thibaut. Le sommet du KIL ! C'est fait, nous y sommes. Nous nous enlaçons. Des larmes de bonheur et souffrance nous piquent les yeux. Stupeur et tremblements. Enchantement et émerveillement. Emotion face à cette calotte glaciaire qui devrait disparaître totalement d'ici 2020. Le Kil tant convoité se mérite, mais au dessus, la vue est pétrifiante. Une jouissance extatique absolument ineffable nous envahit tous. Comme le disait Monsieur Georges en parlant du « bonheur une dernière fois » (il s'agit un peu de cela en somme), c'est beau, c'est généreux, c'est grand c'est magnifique ! Nous restons là, muets, sourds et éblouis à contempler la démesure du Kilimandjaro et la beauté de l'Afrique, puis devons redescendre, ne tenant plus de froid et de mal. Il faut dire qu'il y au sommet 2 fois moins d'oxygène qu'au niveau de la mer.
- La descente équivaut à une partie de plaisir, en deux petits jours, dans un dédale moussu, enguirlandé de lianes et de lichens. Le 5 octobre, vers midi, nous sommes arrivés avec succès au point d'arrivée de la plus grosse expédition de notre périple africain. Nous ne le vous cachons pas, nous en sommes assez fiers !



- Semaine 22 : du mardi 5 septembre au vendredi 8 octobre : COUR PENALE INTERNATIONALE POUR LE RWANDA (Arusha), Cratère NGORONGORO
- Le 06 octobre, nous quittons Sarah et Helyette qui reprennent un avion pour Bruxelles. A nouveau entre hommes ! Mais pas pour longtemps, le temps pour nous de rencontrer Gaïa, Marion, Calman, 3 stagiaires à la Cour Pénale Internationale (respectivement Italienne, Ouillarde et Israélienne), aussi charmantes que sympathiques. Grâce à elle, nous visitons le Tribunal Pénal International pour le Rwanda et assistons même à une séance introductive du procès d'un rwandais accusé de génocide. Une joute verbale s'engage entre les deux avocats qui discutent du délai imparti à la défense pour répondre à la présentation à charge du Procureur. Tout un programme. La salle est farouchement surveillée par deux sbires, Kalach en mains. Le soir, nous nous retrouvons dans un bar karaoké et avons de très intéressantes discussions avec des juristes travaillant au Tribunal. Le procès entamé en 1996 pour juger les personnes présumées responsables de génocide contre la communauté tutsie et plusieurs fois postposé est censé s'achever en 2012. Nous nous demandons ce qu'il en adviendra des nombreux bars et restos assez huppés créés spécialement pour les nombreux expats. Nous profitons également pour réparer Germaine, qui semble fatiguer toujours plus. Après un contrôle circonspect et deux heures de travaux et elle est à nouveau une bête de route.
- Sur la route des parcs, les gamins hurlent « Muzungu » (homme blanc) en nous voyant pendant que les hommes s'affairent dans les rares champs, cultivant maïs, sorgho, coton et café. Les conditions climatiques et la géographie du pays limitent l'agriculture : presque 2/3 du territoire est constitué de steppes d'herbes et de savanes (cad de la steppe parsemée de quelques acacias, palmiers ou baobabs). Mais, comme partout dans le continent, l'économie tanzanienne dépend lourdement du secteur agricole : 80% de la main d'œuvre pour 40% du PIB alors qu'il n'est présent que sur 5% du pays. Nous voyons les premières barrières de sécurité depuis l'Afrique sud. Les élections présidentielles étant prévues pour la fin du mois, des panneaux électoraux pullulent, vantant les mérites de l'actuel président, Kikwere. Son parti, le CCM est profondément lié à l'indépendance du pays et il est au pouvoir depuis celle-ci. Il est de toute évidence mal vu de penser autrement que via le CCM. L'opposition ne bénéficie clairement pas de droits comparables à ceux du riche et tout puissant parti au pouvoir. Clientélisme, népotisme et corruption, véritables gangrènes de l'Afrique, semblent régner en maître et l'issue des élections ne fait malheureusement aucun doute, faisant craindre des débordements sanglants comme lors des précédentes élections.
- Le 8 octobre, nous arrivons devant la huitième merveille du monde : le cratère de Ngorongoro. Après une montée à travers des bois, nous admirons cette beauté isolée et inviolée à 2300 mètres d'altitude. Le cratère est une caldeira, c'est-à-dire un trou formé par l'explosion de la cheminée d'un volcan, bouché par les laves. Il est profond de 600 mètres et mesure 20 km de long sur 16 de large et c'est le plus grand cratère régulier et non inondé du monde. Pour vous donner un ordre de grandeur, Bruxelles ou même Paris tiendrait largement à l'intérieur de ses 300 km². Paysage de rêve, panorama sublime, décor harmonieux, nous sommes véritablement subjugués par cette majestueuse porte d'entrée du cœur sauvage de l'Afrique. Une bonne paire de jumelles nous permet de voir d'immenses troupeaux, une infime partie des 30.000 animaux qui vivent de manière permanente dans ce monde clos, refermé sur lui-même. Nous pensons apercevoir nos premiers rhinocéros. Nous sommes petits face à une telle immensité. Et minuscules (vermicelles) lorsque l'on sait que ce jardin d'Eden est un des berceaux de l'humanité : des êtres humains foulaient ce sol il y a 4 millions d'années. Malheureusement, nous nous descendrons pas dans le fond du cratère, le prix étant prohibitif pour nos portefeuilles déjà fortement dégarnis par l'ascension du Kil. Nous nous perdons en cherchant le camping public et accostons dans un lodge dans le plus pur style « Out of Africa ». Grand bien nous a pris : nous sympathisons avec les Rangers, qui, bonheur ultime, nous autorisent à dormir pour 0 kopek dans une des tentes du camp exceptionnellement vide aujourd'hui. Nous jouissons comme rarement d'une bonne douche, d'un repas gracieusement offert par le cuisinier et d'un bon lit douillet. Genre de petit imprévu qui rend notre trip AfriCO2 encore plus exquis ! Ce luxe auquel nous n'avions plus goûté depuis longtemps nous donne d'ailleurs des idées : le lendemain, nous quittons le cratère après avoir visité deux somptueux hôtels bordant le cratère, prétextant que nous allons nous marier et que nous voulons jeter un coup d'œil au lit d'amour dans lequel nous emmènerons notre dulcinée d'ici un an. Pas très crédible à trois mecs dans notre Germaine crasseuse et pouilleuse, mais ça marche. Pas cons hein, les mecs !



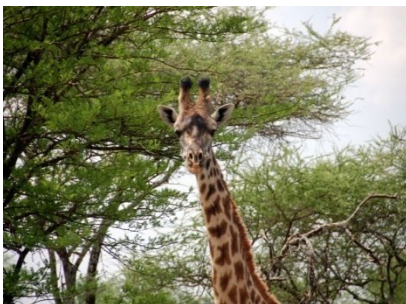
- Samedi 9 au mardi 12 octobre : Villages MASSAI ; Gorge d'OVULDEI ; SERENGETI

- En quittant le Ngorongoro, nous entrons de plein pied dans le territoire massai, une des peuplade les plus mythiques d'Afrique. Cela fait du bien de les voir dans leur milieu naturel, nous qui ne les avons vu jusque là vu que comme gardiens dans les grandes villes tanzaniennes. Ici, ces éleveurs millénaires sont chez eux et font paître en toute liberté leurs troupeaux de chèvres, vaches, ânes ou moutons au gré des espaces infinis à côté de hordes de zèbres et de girafes. Ils n'ont jamais abandonné leur mode de vie traditionnel qui leur permet de vivre en harmonie avec la vie sauvage et l'environnement. Les vallées verdoyantes et la savane jaune ponctués de huttes rondes et de points rouges, couleur de la couverture dont ils se vêtent forment de splendides paysages de carte postale. Musclés comme des armoires à glace, malgré leurs petits airs efféminés, et parés de lances et de bijoux en perles se déclinant en bracelets et colliers, ils imposent un certain respect. Nous troquons avec eux des bracelets contre quelques bics.
- Nous faisons un détour par Ovuidei, gorge semi-aride de 40 km de long et 90 m de profondeur formant une étrange cassure dans le paysage. C'est dans ses flancs qu'ont été exhumés de nombreux fossiles remontant à plus d 2 millions d'années, faisant de ce lieu un autre berceau de l'humanité tanzanien avec Ngorongoro. Nous ne la faisons cependant pas longue, oppressés par la patron nous agressant avec une insupportable morgue pour que nous le payions alors que ses collègues nous avaient juré que l'entrée était gratuite.
- Devant nous, le Parc de Serengeti. 15000 km² de nature avec un grand N. Impossible à dompter. Celle qui conjugue parfaitement tous les extrêmes : simple et complexe, harmonieuse et déconstruite, cruelle et paisible, féroce et poétique, terrible et majestueuse. Au cœur des immenses savanes de l'Afrique de l'est, à une altitude variant de 1000 à 2000 mètres, une des plus grande concentration d'animaux sur terre nous déroule un éblouissant spectacle. Des kyrielles d'animaux de toutes espèces, de toute taille, y évoluent en toute liberté. Les êtres humains ne sont ici que des étrangers de passage. Comment ne pas s'émouvoir devant cette beauté époustouflante, brute et authentique. Nous voyons des nébuleuses colonnes de zèbres, impalas et gnous longues de plusieurs kilomètres. Des hippopotames sortant oreilles, yeux et narines de l'eau. Un lion repu à côté d'une proie qu'il vient de chasser. Deux lionnes se câlinant à l'abri d'un rocher au jour déclinant. Une famille de hyènes jouant innocemment sans nous adresser le moindre regard. Un éléphant battant de ses oreilles pour nous avertir de ne pas approcher. Des buffles nous matant avec dédain en ingurgitant des kilos d'herbe fraîche. Des babouins bouffant paisiblement le long de la route. Des cous de girafe surgissant ça et là absurdement de la savane. Des oiseaux (agiles, vautours, grues, pintades, faucons, calaos, élans, autruches) scrutant nos moindres faits et gestes. La loi de la savane semble ici ne jamais avoir de répit : ça épie, ça guette, ça broute, ça chasse, ça joue, ça galope vers un objectif inconnu et invisible. L'instinct de vie, de survie est constamment palpable, les créatures étant constamment à l'affut du moindre bruit atypique. A cette pléthore d'animaux s'ajoute une grande diversité de paysages. Le sud n'est qu'une immense plaine plate faite de savane d'herbe haute dépérissante dépourvue d'arbres où se dressent de temps à autre des kopjes, îlots de pierre semblant veiller comme des sentinelles dans cette mer d'herbe jaune. La partie centrale, plus verdoyante est constituée d'une savane à acacias, arbres à saucisse et sycomores et de rivières sinuant dans les vallons. Enfin, le nord est beaucoup plus vallonné, ondulé de collines dans lesquelles animaux et touristes se font plus rares. L'absence de nuisance sonore rend perceptible le moindre halètement.
- Si nous ratons de peu la migration des zèbres et des gnous, la plus grand mouvement d'animaux sur terre, nous sommes les témoins privilégiés des premiers gouttes d'eau tombant sur le sol desséché du Serengeti. Moment magique que ce sol poussiéreux s'engorgeant du précieux liquide, permettant de perpétuer encore et toujours la vie sauvage.



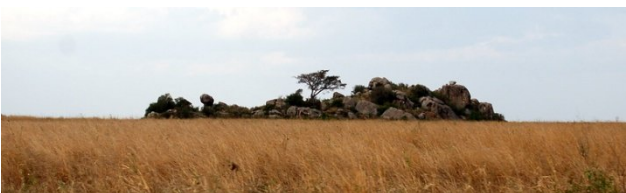
- TANZANIE : Conclusion

- Notre sentiment vis-à-vis de la Tanzanie est pour le moins ambivalent. Disons le sans ambages, nous n'avons toujours été charmés par la population. Tour à tour finauds, tour à tour polissons, des mecs nous opportunistent à de nombreuses reprises. Très souvent, nous nous farcissons des bougons au caractère anguleux et chafouin, parfois avec un fameux coup dans la crête, nous traitant avec mépris ou tentant de nous rouler dans la farine plus qu'il n'en faut. Les zygomatiques de bon nombre de tanzaniens sont en grève, quand ce ne sont pas des conversations sans fin avec des immenses pas chargés ayant une fâcheuse tendance à excéder sur le bouffage de foin. Ne parlons même pas des policiers : si leurs fréquents contrôles de routine sont tout à fait normaux (réflexe hérité de l'Ujamaa, qui a provoqué des déplacements forcés de population), leur attitude charpardeuse l'est beaucoup moins. Presque tous les flics que nous avons croisés puent la corruption jusqu'à la moelle et tentent de nous extorquer des billets, que ça soit pour un excès de vitesse imaginaire, un rétroviseur pété sur une caisse louée ou le fait que nous ayons pas pris un sens unique. Ce comportement n'est pas étonnant : la première chose qui nous saute aux yeux en Tanzanie, ce sont les couvertures rouges des Massai. Et le rouge, c'est la couleur de quoi ? Le rouge, c'est la couleur du sang, c'est la couleur des indiens. C'est la couleur de la violence. Mais le rouge, c'est aussi la couleur du vin. Le vin, qui dit vin dit pot-de-vin. Parce que tout ça c'est magouille et compagnie, c'est politico je ne sais pas tout quoi. Mais tu vois, c'est des histoires de fric et ça, ça me désole. (Attention, tu vas n'importe où avec ta caméra). Bien entendu, nous ne nous laissons pas faire. Ils se foutent de notre gueule, vous vous doutez bien qu'on ne se prive pas pour se foutre de la leur : rusés comme des goupils, nous leur prétendons que l'un de nous est Consul à l'Ambassade belge en leur tendant une carte de visite dudit Consul (nous nous excusons au passage pour cette usurpation d'identité tout à fait exceptionnelle), que nous nous rendons au Tribunal Pénal International, notre guide sur l'Afrique devenant pour l'occasion un Traité de droit pénal ou encore mettons en évidence le badge (périmé depuis 6 mois) de l'Union européenne de Thibaut. Ces ruses de sioux fonctionnent parfaitement : après avoir opiné, sceptiques, ils nous adoptent comme par magie.
- Nous ne retiendrons donc des Tanzaniens que ceux qui nous ont admirablement accueillis, tel Sam, Ranger du Ngorongoro. Et quoi qu'il en soit, ces petites imprévus ne nous feront pas oublier le charme de Zanzibar, perle océane parfumée aux épices, île envolée dans le temps ouverte sur l'orient et sur ses trésors, masse enchevêtrée d'histoire tissée par les siècles de vies vécues. Ni nos incursions dans l'univers animal avec le Ngorongoro et le Serengiti. A tout jamais resteront gravés en nous ces immenses espaces cuits par le soleil, ces territoires vierges et préservés, ces fabuleux Massai, ces troupeaux d'animaux libres et sauvages par milliers, cette savane à l'infini ponctuée de baobabs et d'acacias. Bien évidemment, l'ascension du Kilimandjaro restera l'un des points forts d'Africo2. Nous nous remémorons avec mélancolie les soirées passées dans les bistrot bruxellois à nous demander comment dompter cet ogre. En attendant, d'autres grands moments nous attendent encore. A commencer par le Rwanda. La suite au prochain épisode...



- « Delakinzène » Spécial TANZANIE

- Le nom de pays de la quinzaine
- Tanzanie – Le nom Tanzanie est un mot formé pour illustrer l'union (en 1964) au sein d'une même pays du Tanganyika et de Zanzibar. TANGanyika et ZANzibar = TANZANIE. CQFD. Pour être complet, sachez que Zanzibar vient de Zinj el-Barr qui signifie la terre des Noirs. Zinj est un mot persan signifiant noir et barr un mot arabe désignant la terre.
- L'histoire de la quinzaine
- L'Histoire de la Tanzanie – L'histoire de la Tanzanie est traversée par un grand nombre d'influences. ZANZIBAR est marqué par une conquête des Arabes, puis des Portugais, remontant du Mozambique jusque Mombasa (Kenya) à la recherche d'un moyen direct de relier l'Europe aux Indes par la mer en se passant des intermédiaires musulmans du Moyen-Orient. Leurs ambitions vont se heurter aux Cités-Etats omanies disséminées le long de la côte. Si le XVIème sera portugais, le XVIIème sera arabe (les Portugais chassés se réfugieront au Mozambique). Le XVIIème est marqué par un fort déclin économique et par l'arrivée des Anglais. Le TANGANYIKA, quant à lui, voit l'Allemagne renforcer sa présence par le biais de la Compagnie allemande d'Afrique orientale. Durant le partage de l'Afrique, l'Allemagne prendra possession du Tanganyika, Zanzibar restant sous sphère d'influence du sultanat Oman. Les Allemands construisent chemins de fer, écoles et hôpitaux. Mais contrairement au Kenya, la terre n'est pas propice à l'agriculture et l'élevage souffre des mouches tsé-tsé. Des cités se rebellent. Pendant la première guerre mondiale, l'Afrique de l'est est le théâtre de violents combats entre Anglais et Allemands. Si les troupes allemandes seront invaincues en Afrique de l'est (l'armistice ne sera du reste appliqué que 2 semaines après celle en Europe). En 1918 au traité de Versailles, le Tanganyika passa des mains de l'Allemagne à celles de la Grande-Bretagne via un mandat de la Société des Nations. De 1916 à 1961, le pays est contrôlé par l'administration coloniale britannique. Les rues changent de nom : Unter den Akazien devint Acacia Avenue, Kaiser Strasse devient Elisabeth Avenue. Les Anglais ont bien fait cela : contrairement à la Namibie, nous ne percevons aucune influence germanique palpable (à part un certain goût pour le chou dans l'alimentation et deux lignes de chemin de fer des plus robustes). A part cela, les Anglais peu enthousiasmés par cette nouvelle acquisition, négligent largement ce territoire dépourvu de terres fertiles. Cela ne va que renforcer l'idée d'émancipation. Julius Nyerere, à la tête du mouvement indépendantiste va négocier une indépendance sans heurt du Tanganyika en 1961. Les Anglais partiront également de Zanzibar, placée sous leur protectorat britannique en 1895, rendant le pouvoir au Sultan. Zanzibar devient indépendant en 1963 mais une révolution de la population noire, au cours de laquelle près de 17.000 arabes et indiens sont massacrés, renverse le Sultanat et unifie l'île au Tanganyika pour former la Tanzanie.
- Après l'indépendance, les rues et boulevards sont à nouveau débaptisés pour être africanisés. La langue officielle devient le Kiswahili en plus de l'Anglais. Bonne idée quand on sait que plus de 150 dialectes ethniques sont parlés dans le pays. Le mérite en revient principalement à Julius Nyerere, qui a réussi à unir toutes ces tribus, faisant de la Tanzanie un des seuls pays africains à n'avoir jamais connu de guerre civile. Comme le dit un proverbe africain: au chef il faut des hommes et aux hommes un chef. Julius sera un véritable chef africain. Mais, personne n'étant parfait, Julius va avoir la mauvaise idée d'instaurer le socialisme à l'africaine, l'Ujamaa, (mot swahili signifiant famille élargie ou fraternité). Ce concept, instauré par la fameuse Déclaration d'Arusha et qui forma la base de sa politique de développement social et économique, sera un cuisant échec. Appauvrie par deux décennies de marasme économique découlant de l'Ujamaa, la Tanzanie sort de sa sclérose au début années 90. Aujourd'hui, il a tout l'avenir devant lui...
- La pierre précieuse de la quinzaine
- La Tanzanite – La Tanzanite ou pierre du Capricorne est la pierre fétiche du pays. De couleur marron à l'état brut, elle devient bleue, rose et même violette après être passée dans un four (sa valeur décroît au fur et à mesure qu'elle vire au violet). C'est dans la banlieue d'Arusha que se concentrent sur une poignée de kilomètres les seuls gisements au monde connus de cette pierre précieuse que l'on dit « mille fois plus rare que le diamant ». Mais son cours s'est effondré en 2002 quand le Wall Street Journal a accusé la Tanzanite de financement occulte du réseau Al-Qaida. Les bijoutiers américains se sont mis à boycotter en nombre le diamant bleu.
- La capitale absurde de la quinzaine
- Dodoma – Comme explicité dans l'AfricaNews10, beaucoup de pays africains ont changé leurs capitales en choisissant un endroit neutre et central. Ainsi, en 1973, le gouvernement tanzanien décida de faire perdre son titre de capitale à Dar-es-Salaam et de transférer les pouvoirs à Dodoma un coin isolé à 483 km à l'intérieur des terres. Malheureusement, rien n'y fit : Dar este encore aujourd'hui la capitale « officieuse » de la Tanzanie. D'ailleurs les fonctionnaires et les diplomates préfèrent crever de chaud à Dar que de s'ennuyer comme des rats morts à Dodoma... même si depuis 2005 tous les Ministères ont été invités à faire leurs cartons. Mais les déménagements se font lentement. Pour y être allés, nous vous confirmons que les Ambassades belge et française sont toujours à Dar.



- La langue et culture de la quinzaine
- Le Kiswahili - Après Iha de Mozambique, nous continuons notre découverte de la culture swahilie qui s'est répandue du Mozambique à la Tanzanie en passant par la Somalie. Zanzibar est le berceau du Swahili, une lingua franca forgée à partir duquel une civilisation unique est née, des légendes se sont bâties, des routes commerciales se sont ouvertes. Le Swahili est un syncrétisme de coutumes africaines et du bantou des populations africaines d'Afrique australe et de l'Est et de croyances arabes des commerçants musulmans. Ceux derniers venant de la péninsule arabique et des Golfs persiques et d'Aden arrivèrent bien avant les chrétiens, dès le VIII^{ème} siècle pour initier des échanges et organiser des comptoirs. En plus du Swahili, ils apportèrent leur religion, l'Islam et un empire prospère qui couvre tout le littoral de l'Afrique orientale : le Sultanat d'Oman.
- Si le maintien des communautés linguistiques est certainement l'un des héritages majeurs de la colonisation, divisant l'Afrique en zones anglophones, francophones, lusophones ou arabophones, le Swahili, de par son prestige et son nombre de locuteurs est l'une des rares langues à avoir pu résister à cette influence extérieure. Et bien que l'Anglais soit langue officielle en Tanzanie, les Tanzaniens sont très fiers et unis dans leur héritage swahili, ce qui est exceptionnel vu le nombre de tribus différentes. Ils parlent du reste très mal la langue de Shakespeare par rapport à habitants des pays voisins (Ouganda, Malawi, Kenya,...). Et quand ils la parlent un peu, ils rajoutent un « i » à la fin de chaque mot, (8 = eithgi, police = polisi, viande = meati, riz = rici, hôpital = hospitali, docteur = doktori.
- Petit lexique français- swahili : lion = simba ; poivre = pilipili ; voyage = safari ; pourboire = bakshishi ; ami = rafiki ; en douceur = pole pole ; pas de problèmes = hakuna matat. Homme blanc se dit mzungu, terme qui originellement signifie personne qui tourne en rond et qui a été associé aux hommes blancs, ceux-ci étant systématiquement perdus !
- Les menus tanzaniens de la quinzaine
- En Tanzanie, nous avons pu compléter notre goutage de : riz au lait de noix de coco, sambusa (triangles feuilletés rempli de viande ou légumes), ugali (sorte de purée de maïs cuit accompagné de morceaux de viande mijotés dans une sauce aux oignons et à la tomate), chapati (espèce de crêpe fourrée à des produits aussi divers que le Nutella ou des œufs), jus de sucre de canne. Cela change des sempiternels chicken beans ou rice chicken....
- A chaque restaurant local, le rituel se répète : un femme vient avec une petite cruche d'eau et une bassine nous laver les mains, ou, si l'on est puriste, que la main droite étant donné que les africaines ne se servent que de cette main pour manger, l'autre étant réservé à une autre tâche que nous vous laissons deviner...
- Le procès de la quinzaine
- Procès des génocidaires rwandais à Arusha– Le Tribunal Pénal International pour le Rwanda (TPIR), mis en place en 1995 et siégeant à Arusha, est constitué de juges reflétant les principaux systèmes légaux du monde. Il est possible de croiser dans les couloirs du Tribunal des juges de pays aussi différents que le Pakistan, le Sénégal, la Norvège, la Corée, Madagascar ou Malte (le Président du Tribunal vient de St Kitts and Nevis !). C'est ici que sont jugés les personnes soupçonnées d'avoir commis les pires atrocités durant la « Shoah africaine » au cours de laquelle plus d'un million de Tutsis ont été massacrés dans une vaste entreprise de génocide. Si le Tribunal est souvent accusé de lenteur (il vient d'étendre quelques mandats jusque 2012), il a quand-même réussi à arrêter 92 personnes (beaucoup furent arrêtés en Belgique), dont énormément de leaders politiques et militaires de l'époque. De même, plus de 3000 témoins de pays africains, européens et américains ont témoigné devant le tribunal, avec tous les impératifs de sécurité et anonymat que cela suppose. Les jugements rendus à Arusha sont d'autant plus importants qu'ils servent de précédents pour les autres tribunaux pénaux internationaux, dont la Cour Pénal Internationale de la Haye.
- 50 accusés ont été jugés en première instance et 13 procès sont encore en cours, dont celui d'Idelphonse Nizeyimana, ancien capitaine des Forces Armées Rwandaises. Soupçonné de génocide et crimes contre l'Humanité et arrêté à Kampala en 2009, il plaide non coupable. Nous assistons à une délibération de son procès. La Défense se plaint auprès du Président du fait que son la sécurité de son client n'est pas garantie au Rwanda car le pays ne respecte pas les exigences diplomatiques conférés au TPIR. Des discussions sont également entamées sur les témoins et les délais impartis à chaque camp. Le Bureau du Procureur entend citer à comparaitre une quarantaine de témoins en 25 jours d'audience. La Défense quant à elle espère 30 ou 40témoignages en fonction des moyens à charges et preuves présentées par le Procureur. Elle estime également que les 3 semaines de délai pour se défendre sont insuffisants et qu'il leur faudrait 2 à 3 mois pour coordonner les voyages des témoins. Nous comprenons à quel point chaque détail à son importance, ce qui explique l'extrême complexité et lenteur d'un procès de ce type.
- L'attentat de la quinzaine
- Attentat de l'ambassade américaine de Dar-es-Salaam – En allant chez Emilie, à Dar-es-Salaam, nous passons devant l'Ambassade américaine, encore plus protégée et barricadée que les autres. Il faut dire que cette ambassade fut, avec celle de Nairobi la cible d'une des premières grosses attaques d'Al Qaida. En 1998, une attaque à la voiture piégée tue en effet 11 personnes à Dar et pas moins de 213 personnes à Nairobi.
- Les contrôles de la quinzaine
- Contrôles de police en Tanzanie - Nous n'avons jamais été autant opprimés par les policiers qu'en Tanzanie. Nous savons qu'en Afrique, il ne faut pas trop rire ou agacer les personnes d'autorité. Si nous soulevons leur colère avec un mot mal placé, tout peut changer. En témoigne nos 3 heures d'attente à la frontière mozambicaine. Défendre son droit est une bonne chose, mais perdre son sang froid ou critiquer son autorité est une perte de temps qui ne sert qu'à nous noyer dans un flot de tracasseries administratives avec examen tatillon de la voiture (nous n'en avons toujours pas eu). Nous devons donc toujours aborder ces personnes avec écart, délicatesse et politesse. voire avec ruse, comme nous l'avons fait en Tanzanie! Ceci étant dit, à part ici, nous avons toujours eu affaire à des fonctionnaires extrêmement amicaux et ouverts, voire drôles.

Et, Dites, Oh!

La traite des esclaves

Lorsque l'on parle de traite des esclaves en Afrique, c'est bien souvent la seule traite atlantique qui nous vient à l'esprit. C'est oublier que la partie orientale du continent a elle aussi été le terrain d'un important marchandage d'esclaves noirs venant de l'intérieur du continent. La Tanzanie a été une importante route de marchands venant des grands lacs et allant vendre leurs esclaves à Zanzibar, une des plus importantes plaques tournantes de ce lucratif marché dans la corne est-africaine. L'histoire de l'Afrique étant indissociable de la traite négrière, nous nous devons de lui consacrer un « Edito ».

La traite est née du besoin en population servile de sociétés esclavagistes en Afrique précoloniale, dans le monde arabe et aux Amériques, où les colonisateurs européens avaient bâti leur système d'exploitation sur le trafic d'esclaves. Le commerce d'esclaves fut souvent l'occasion du premier contact approfondi avec le monde extérieur. Grossièrement, nous pouvons distinguer 4 traites différentes.

Les quatre traites

1) La traite occidentale : La traite atlantique ou occidentale est incontestablement la plus connue des traites. Outre qu'elle a été orchestrée par les Européens, il s'agit de la traite la plus intense et la mieux organisée. Elle fut très brève par rapport aux trois autres : commencée au début de la seconde moitié du XVème, elle s'amplifie au XVIIème et ne cesse que vers 1870 (soit au début de la colonisation), bien après l'abolition officielle (1808 en Grande-Bretagne, 1831 en France). Les plantations de café, coton et de canne à sucre dans les Amériques (en particulier aux Etats-Unis et au Brésil) et dans les pays des Caraïbes (Jamaïque et Haïti principalement) dépendaient presque exclusivement du travail servile. Le commerce des esclaves en Afrique fut donc une réponse à cette exigence.

2) La traite orientale : La traite d'esclaves en Afrique orientale orchestrée par les Arabes est moins connue et documentée que la traite occidentale. Ses conséquences au niveau humain sont pourtant comparables, même si échelonnées sur une période plus longue, la traite arabe ayant commencée dès le Xème siècle, soit bien avant celle des Européens. Mais le marché s'est vraiment accéléré aux VIII et XIX siècles avec le début des plantations de sucre et de café et avec les marchands brésiliens qui n'arrivaient plus à se procurer de la main d'œuvre en Afrique de l'ouest à cause des blocus britanniques et qui faisant le tour du cap de bonne espérance pour venir s'en procurer. Zanzibar est considéré comme le plus important comptoir de ce trafic qui a vu d'immenses caravanes de mercenaires arabes sillonner la région des lacs (Malawi, Tanganyika, Victoria) pour chercher les « nègres », les acheminer et vendre à Zanzibar.

3) La traite subsaharienne : Un important commerce de captifs noirs transsaharien s'est organisé à partir du IXème siècle, en même temps que l'ivoire, l'or et le sel. Tombouctou à l'Ouest et la Vallée du Nil à l'est étaient d'importants centres dans cette région.

4) La traite interne à l'Afrique : Sur le modèle de l'antique esclavage méditerranéen, s'est propagé à l'intérieur du continent une traite entre tribus africaines. Soulignons également à ce propos l'importante participation et complicité de royaumes africains dans les 3 premières traites : celles-ci dépendaient en effet entièrement des Africains d'accepter d'en vendre. Ainsi, la vente de ces « biens périssables » aux arabes ou européens était assurée pour l'essentiel par des intermédiaires côtiers africains. Des royaumes africains du golfe de Guinée ont par exemple activement participé à la traite transatlantique des esclaves, en échangeant avec les négriers européens des esclaves capturés dans les contrées voisines contre des armes. Cela contribua à leur prospérité dès la fin du VIème siècle. Le commerce a donc aussi profité à des royaumes purement africains. Quelques tribus ne cédèrent cependant jamais à l'appât du gain et développèrent des stratégies contre ce commerce universel.

Les conséquences de la traite

Une histoire de l'Afrique doit accorder une place centrale à la traite négrière atlantique, à la fois pour sa signification morale et émotionnelle et pour l'importance qu'elle a pu avoir sur le développement du continent. Les conséquences de la traite négrière sont difficiles à établir avec précision. Ce qui est sûr, c'est qu'elles furent désastreuses.

Les traites ont instauré de nouvelles formes d'organisation politique et sociale (tels que les royaumes africains complices dans la traite). Elles ont stimulé le recours à la main d'œuvre servile dans tout le continent et des attitudes plus brutales envers la souffrance. Elles n'ont fait qu'accentuer le retard technologique et économique de l'Afrique subsaharienne. Autre aspect non négligeable, l'impact psychologique et familial, d'autant plus quand on connaît l'importance fondamentale de la famille en Afrique. La voir détruite fut souvent la plus amère des expériences. Last but not least, c'est surtout d'un point de vue démographique que les effets furent le plus graves, surtout quand on sait que la lutte pour accroître le nombre d'hommes avait été jusque là le principal trait de l'histoire africaine. En près d'un millénaire et demi, du VIème au XXème siècle, plus de 30 millions d'habitants ont été arrachés à leur continent. Et l'esclavage a ralenti (voire interrompu) sans doute la croissance de la population pendant deux siècles décisifs.

On comprend alors que la déportation de masse de ses habitants constitue un traumatisme majeur de l'Afrique sur le plan démographique mais aussi sur le plan symbolique. Beaucoup de noms de pays ou de villes évoquent encore cette sombre période de recherche de liberté pour tout un peuple, pour tout un continent. L'exemple le plus connu est le Liberia, qui accueille depuis 1822 des esclaves noirs affranchis venus des USA. Citons également Freeville (capitale du Sierra Leone) ou Libreville (capitale du Gabon). Et cela n'étonnera personne que l'esclavage a été considéré comme crime contre l'humanité par la Conférence mondiale contre le racisme en 2001.